

LES GARDIENS

TOME 1 : NEYLA



Ellana Wolf

Du même auteur :

Saga : Les Gardiens

- tome 1 : Neyla
- tome 2 : Alexios
- tome 3 : Kyrios

ISBN : 979-10-359-4890-0

Dépôt Légal : juillet 2021

© 2021 Ellana Wolf

Facebook : www.facebook.com/ellana.wolf.auteure

Site internet : www.ellanawolf.com

Instagram : *Ellanawolf*

Couverture : Azerty Pendragon (instagram)

Contact : [*AzertyArtDigitalArtist@hotmail.com*](mailto:AzertyArtDigitalArtist@hotmail.com)

Effets visuels, composition graphique : Mangano FILIPO

Ce livre a été publié sur [*www.bookelis.com*](https://www.bookelis.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.









L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



TABLE DES MATIÈRES



TOME 1 : NEYLA

 - Remerciements	2
 - Carte	3
 - Arbre généalogique	4
 - Prologue	5
 - Codex	7
 - Roman	9
 - Epilogue	397
 - Glossaire	398





REMERCIEMENTS



Depuis la première publication de ce livre, bien des événements sont survenus dans ma vie. Si certaines choses ne sont plus les mêmes, d'autres, en revanche, sont restées inchangées. Je pense notamment au soutien inconditionnel et infaillible de personnes chères à mon cœur.

Dans ce livre, je remercierai donc les personnes présentes dans ma vie depuis le commencement de cette aventure. À l'exception d'une seule... Ce petit être qui a bouleversé mon existence.

À toi, ma fille, Séléana. Je te dédie chaque mot, chaque ligne et chaque chapitre de ce livre. Jamais je n'aurais pu penser qu'il était possible d'aimer autant.

À cette femme merveilleuse qui m'a transmis son amour des livres, qui a toujours cru en moi et qui vit l'histoire à mes côtés depuis le premier jour. A mes yeux, tu es et resteras, la meilleure des mamans qu'une fille puisse avoir.

À toi, mon étoile qui brille au quotidien pour éclairer mon chemin. Ce rêve n'aurait jamais vu le jour sans ton soutien et ta force pour supporter toutes mes folies. Parce que tu es mon amour, mon ami, mon âme sœur...

Ahhh, ma Coco... Ton enthousiasme débordant a été une véritable bouffée d'oxygène toutes ces fois où j'ai manqué d'air.

À ma famille, qui a grandement contribué à mon inspiration et à ma belle-famille, toujours dans mon cœur.

À Mr Opresco et à mes amis qui m'ont soutenue dans ce projet. Merci Phil pour ce coup de pouce dont j'avais bien besoin !

À toutes ces personnes formidables que j'ai rencontrées dans ma vie et qui m'ont offert un instant de bonheur, un coup de pouce ou juste un sourire.

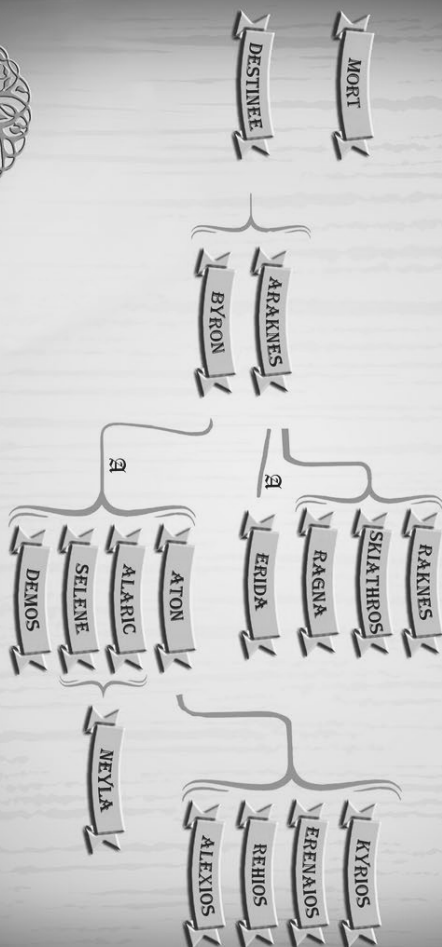
Enfin, vous qui lisez ce livre. Sans vous je n'écrirais pas. Je vous souhaite le plus merveilleux des voyages...

E. Wolf





ARBRE GÉNÉALOGIQUE



a = ADOPTION



PROLOGUE



— C'est ton tour ! s'exclama le Dragon gris en s'adossant plus confortablement à son siège.

Les deux hommes venaient de se retrouver à leur point de rendez-vous. Un lieu sombre semblable à une caverne, éclairée seulement par quelques torches accrochées au mur. À l'exception de la table qui trônait en son centre et deux fauteuils, l'endroit était vide.

— Cela faisait longtemps, dit simplement le Dragon noir.

Plusieurs siècles...

— Je dois avouer que ton précédent déplacement de pion était un coup de maître, répondit le Dragon d'argent. Il m'a fallu des années avant de savoir quelle stratégie adopter.

Son adversaire, dont les vêtements étaient aussi sombres que les pièces de l'échiquier avec lesquelles il jouait, prit place en face de lui et promena son regard de feu sur le jeu. Il resta silencieux, se contentant d'analyser le plateau. Comme s'il ignorait encore quel pion il allait déplacer !

— Lance ton attaque ! le provoqua l'homme vêtu de gris. Tu ne réussiras pas à mener à bien ton offensive.

Tout en s'emparant du fou de droite, son rival lui répondit sur un ton glacial :

— Toujours aussi sûr de toi, à ce que je vois.

Le Dragon d'argent ébaucha un sourire sarcastique.

Un nouveau silence s'installa. L'homme promenait la pièce au-dessus de l'échiquier. Le sablier du temps s'écoula sans qu'aucun d'eux n'émît le moindre bruit. Qu'était le temps pour eux ? Une invention humaine qu'ils trouvaient aussi inutile qu'absurde.

Finalement, le Dragon gris prit la parole.

— Je dois avouer que tu m'as surpris dans ton dernier choix.

Son adversaire ne releva pas et continua de promener la pièce sur le plateau de jeu sans mot dire.

— Je ne te voyais pas endosser le rôle de serviteur, poursuivit-il.

L'autre homme suspendit son geste et releva la tête, plongeant son regard écarlate dans le sien.

— Tu n'y arriveras pas ! Tu ne peux empêcher l'inéluctable !

Cette fois, le sourire du Dragon gris se fit plus mystérieux que jamais.

— La preuve que tu ne fréquentes pas assez les hommes. De Gaulle, Churchill, Gandhi, Mandela... Autant d'hommes que je pourrais te citer et qui parviendraient à te contredire.

— Les hommes ? Comment peux-tu les prendre pour exemple ?

— J'apprends énormément à leurs côtés.

L'homme en noir renifla comme s'il s'agissait, là, d'une aberration.

— Et que devrais-je dire de tes choix ? Je me demande qui, de cette pièce ou de toi, est le plus fou.

— N'a de tranquillité pour agir que celui qui est suffisamment avisé pour se faire passer pour un fou.

Les yeux enflammés du dragon noir s'embrasèrent. Il se redressa avec brusquerie et se pencha vers son rival.

— N'est que folie celui qui espère rendre possible l'impossible ! s'exclama-t-il en plaçant son fou sur le plateau d'un geste sec.

Le Dragon d'argent contempla le coup de son adversaire puis se leva à son tour.

— S'il y a une chose que j'ai apprise auprès des êtres humains, dit-il calmement, c'est que l'impossible devient possible dès lors que l'on y croit !





Genèse du conflit divin

Le monde ! Enfant né des Dieux.

Araknès et Byron, deux dieux, deux frères et pourtant deux êtres distincts que tout oppose.

Bien avant la vie, ces divinités fondèrent la Terre Sacrée.

L'eau, la terre et l'air, tout s'harmonisa. Rien ne fut laissé au hasard.

Lorsque tout ceci fut terminé, ils insufflèrent la vie. La faune et la flore naquirent.

Les siècles s'écoulèrent selon le cycle de la vie, mais le monde manquait d'attrait.

Alors les Dieux décidèrent de créer l'Homme. Et l'Homme fut la source du conflit divin.

Araknès voulait dominer l'espèce humaine et asservir les peuples, tandis que Byron n'aspirait qu'à la paix et à l'égalité.

Déchirant ciel et terre, un éclair d'une intensité inégalable s'abattit sur la Terre Sacrée, engendrant le Bien et le Mal.

Sachant qu'un affrontement direct mènerait l'univers à sa perte, les Dieux laissèrent le devenir de la Terre Sacrée entre les mains des Hommes. Des clans se formèrent, des frontières se dressèrent et des guerres éclatèrent.

Civilisations, empires et royaumes se succédèrent. Certains jurèrent allégeance au Dieu des ténèbres et d'autres se rallièrent à Byron, Dieu de la lumière. Les peuples rejetant toute divinité furent nommés les Estréviens : les Sans Dieux.

Les Hommes se livrèrent alors de terribles batailles.

Ce fut une sombre époque ! Le chaos régnait. Pillages, viols et meurtres se multipliaient. Le sang des soldats tombés au combat nourrissait les monts enneigés, tels des volcans en fusion. Les forêts s'embrasaient et les nuages de fumées s'élevaient vers le ciel, l'obscurcissant d'un voile menaçant.

Bientôt, les forteresses s'effondrèrent et les villes devinrent ruines...

Cette époque prit le nom de siècle des souffrances.

Les Dieux assistèrent à ces guerres interminables. Lorsque, mille ans plus tard, le premier jour de notre monde, Araknès décida d'éliminer son frère. Leur duel se solda par un foudroiement terrifiant qui entraîna la création d'un monde parallèle à la Terre Sacrée : la Terre !

Ce cataclysme força la mère des Dieux, la Destinée, à intervenir et à imposer certaines règles.

Ravagé par la haine et le désir de vengeance, Araknès chercha un moyen de vaincre Byron.

Il épousa la fille d'un de ses vassaux pour avoir des héritiers et contourner les décrets de sa mère. Princesse de son empire, on disait de la jeune femme que sa beauté n'avait d'égale que son extrême froideur. Elle lui donna trois héritiers, trois demi-dieux aux pouvoirs incommensurables : les Ombres !

Soutenue par l'équilibre, la Destinée offrit à son second fils la possibilité de prendre épouse afin d'engendrer des héritiers défenseurs du Bien.

Byron déclina la proposition de sa mère mais choisit d'adopter quatre orphelins dont il fit ses disciples : Alaric, fort et courageux ; Démos, calme et réfléchi ; Séléné, douce et énigmatique ; et Aton, enjoué et impulsif. Ils furent appelés : les Grands Piliers.

Durant des siècles, ces derniers combattirent les forces du Mal. Lorsqu'ils eurent à leur tour des enfants et que ces derniers eurent grandi, Byron rappela les Grands Piliers auprès de lui, afin de lutter depuis les cieux.

Ce fut au tour de leurs descendants de protéger les Hommes.

Les Gardiens étaient nés...



« Neyla, viens nous voir immédiatement ! »

Cette invitation forcée n'augurait rien de bon. Au grand dam de Neyla, chaque fois que ses parents l'appelaient sur Atlanta, une mauvaise nouvelle s'ensuivait. Et voilà que cette convocation tombait alors qu'elle était en plein interrogatoire avec un N'garack réticent...

En des siècles d'existence, elle avait appris l'inutilité de retarder l'échéance de ces entrevues. N'y tenant plus, elle se retourna vers la vermine qui rampait au sol, essayant de lui échapper.

— Hep ! Par ici, lança-t-elle au détenu.

Le saisissant par le cou, elle le plaqua contre le mur et le souleva d'une dizaine de centimètres du sol. Au service du Mal, les N'garacks appartenaient à la classe des soldats la moins puissante parmi les forces des ténèbres. Malgré cela, Neyla espérait tout de même parvenir à lui arracher quelques renseignements.

Rivant ses yeux aux siens, elle s'immisça dans son esprit. Ses pensées étaient un abîme de désordre inutile et saugrenu. Elle déploya son pouvoir afin d'atteindre les coins les plus reculés de son cerveau. C'est ainsi qu'elle discerna vaguement le visage de l'Ombre qu'elle combattait depuis des siècles. Se pourrait-il que cet homme ait des informations ? À peine songea-t-elle cela que l'homme fut pris de violents spasmes convulsifs. Il hurla de douleur puis poussa son dernier soupir.

Neyla le relâcha. Le corps du scélérat glissa le long du mur avant de s'effondrer sur le sol de la cellule.

La Gardienne se pencha. Le visage du N'garack -habituellement pâle comme la mort- avait pris une teinte rougeoyante. Un pentagramme en relief tracé à partir de la peau brûlée était apparu sur son front.

Un sortilège ! Elle grimaça. C'était le quatrième ce mois-ci. Tous les ennemis qu'elle avait capturés avaient rendu l'âme de cette manière, avant même qu'elle n'ait pu leur soutirer la moindre information sur les agissements des Ombres. Aux dernières nouvelles, les autres Gardiens n'avaient guère été plus chanceux.

Elle poussa un juron peu délicat qui ne lui aurait pas manqué d'être réprimandée par ses parents. Décidément, cette journée s'annonçait sous de bien mauvais auspices. Des semaines de recherche, de surveillance et de traque pour en arriver là. C'est-à-dire, au point de départ ! C'était rageant.

— Garde ! appela-t-elle.

Elle jeta un dernier regard à la crapule qui gisait au sol.

Les Ombres ne possédaient décidément ni compassion ni remord. Pas même à l'encontre de leurs propres forces. Ils utilisaient les hommes comme des pions sans valeur. Et parmi ces Ombres se trouvait son ennemi de toujours : Raknès ! Fils aîné du Dieu des ténèbres, Araknès, il était aussi pervers que diabolique. Neyla le considérait comme le plus grand fléau que l'humanité ait connu.

Le geôlier entra dans la cellule à ce moment-là. Découvrant le corps du N'garack, il ne témoigna aucune surprise.

— Brûlez sa dépouille avant que le sortilège noir ne se propage, déclara Neyla.

— Bien, Madame, fit le garde en inclinant la tête avant de lui tendre sa cape.

Se parant de sa pèlerine, Neyla rejeta son épaisse chevelure blonde en arrière et sortit du cachot. Le corridor était faiblement éclairé. Elle avait hâte de quitter cet endroit. Elle venait de passer plusieurs jours sur les terres désolées et lugubres des forces ennemies où il n'y avait ni végétation ni soleil. À peine de retour en Melcénie -l'empire du Dieu de la lumière-, elle se retrouvait enfermée dans les geôles de la prison. Elle avait besoin d'air frais et de retrouver le plaisir et la chaleur de la caresse des rayons du soleil.

Maintenant qu'elle y repensait, cette mission avait été un véritable échec. Alors qu'elle s'était infiltrée parmi les lignes ennemies, elle avait appris qu'un des généraux de Raknès se rendait régulièrement dans une taverne non loin de l'endroit où elle se trouvait. Sans attendre, elle avait donc pris le chemin de cet établissement qu'elle savait fréquenté par des soldats de l'empire des ténèbres. Là-bas, elle avait attendu sa venue, déguisée en mercenaire. Malheureusement, il ne s'était pas montré et une des conversations qu'elle avait épiées lui avait appris qu'il ne viendrait plus en ces lieux puisque Raknès l'avait rappelé près de lui. En désespoir de cause, elle s'était rabattue sur un de ses sbires. Celui-là même qui venait de se donner la mort quelques instants plus tôt.

Alors qu'elle longeait les couloirs de la prison, Neyla jeta un coup d'œil à sa tenue. Celle-ci était outrageusement indécente : pantalon de cuir moulant et minuscule bustier dénudant son ventre et offrant un décolleté très échancré. Elle allait devoir se changer ! Mais pour l'heure, elle devait tout d'abord se rendre sur Atlanta où ses parents l'attendaient. La réaction que promettait d'avoir son père en voyant sa petite fille chérie ainsi vêtue -ou plutôt ainsi dévêtue- aurait au moins le mérite d'alléger le fardeau de cette maudite journée !

Prenant soin de s'envelopper dans sa cape, elle quitta enfin la prison.

Les soldats qui gardaient l'entrée s'inclinèrent immédiatement sur son passage, le regard envoûté. Comme tous ceux de son ordre, Neyla était d'une beauté surréaliste, divine, qui ne manquait pas de subjuguier tous les mortels qui croisaient son chemin. D'une taille moyenne, elle avait une prestance et une élégance innées. Dotée d'un corps mince aux courbes harmonieuses, ses vêtements épousaient ses formes comme une seconde peau.

Elle leva son visage vers le ciel. Enfin, un peu d'air frais ! Les endroits sombres et clos la rendaient nerveuse. Elle préférait largement sentir le vent marin et délicatement iodé fouetter son visage.

Ses yeux d'émeraude se portèrent sur les vagues qui venaient inlassablement se briser contre la grève. Leurs chants avaient quelque chose de reposant et de revigorant. Elle venait de passer tellement de temps dans les terres sombres qu'elle

en avait presque oublié le plaisir que l'on pouvait ressentir à écouter la nature. À Koltrec, comme partout dans l'empire régenté par le Dieu des ténèbres, les paysages étaient dénués de couleurs et de vie, les villes étaient saccagées, leurs ruelles exhalant un parfum de sang, de mort, de corruption, et le ciel, toujours couvert d'épais nuages gris.

Des vacances ne seraient pas de refus ! songea-t-elle. Si seulement, elle avait pu en avoir.

Peut-être un jour... D'ici là, elle avait rendez-vous. Un rendez-vous auquel elle avait tout intérêt à se presser si elle ne voulait pas que son père la téléporte de force. Néanmoins, une petite voix diabolique lui souffla de faire un détour chez son cousin. Ainsi pourrait-elle mieux se préparer à l'entrevue houleuse qui l'attendait. De toute façon, elle devait lui apprendre ce qu'il venait de se passer.

Forte de cette décision, elle se téléporta donc sur Terre.

Neyla jeta un coup d'œil autour d'elle. Pourquoi son cousin se trouvait-il ici ? Reliés en permanence par un lien psychique extrêmement puissant, les Gardiens étaient capables de sentir où se trouvaient leurs semblables. Unis par le sang et l'amour familial, ils percevaient également les émotions, la douleur et le danger lorsque ceux-ci devenaient trop grands.

C'est ainsi qu'elle se retrouvait ici, au milieu des pins et de la garrigue, non loin de la côte méditerranéenne.

Neyla avança jusqu'au chemin et aperçu des installations sportives.

Un parcours santé ! Alexios avait-il ressenti le besoin soudain de faire du sport ? Comme s'il en avait eu besoin ! S'il s'était entraîné en ces lieux, une nuée de femmes envahirait déjà cet espace. Cette idée l'amusa.

Rajustant les armes qui cintraient sa taille et le fouet qui pendait à sa cuisse, elle ne se rendit pas immédiatement compte qu'un coureur passait par là. En la voyant ainsi vêtue, le pauvre homme s'emmêla les pieds et s'écrasa de tout son long. Un petit nuage de poussière s'éleva autour de lui.

Confuse, Neyla se précipita vers lui pour l'aider à se relever.

— Vous allez bien ? s'enquit-elle.

L'homme la regarda ébahi et visiblement sous le choc. Neyla se mordit la lèvre. En tant que divinité, elle attirait déjà suffisamment le regard des mortels. Alors vêtue ainsi au beau milieu d'un parcours de santé... Elle comprenait la surprise de cet homme.

— Coupez ! s'écria une voix qu'elle connaissait bien.

Apparaissant de derrière une colline, son cousin Alexios vint vers elle, une caméra à la main.

— Il faut à nouveau tourner cette scène. La lumière ne me convient pas, s'écria-t-il tel un metteur en scène professionnel.

Les yeux de l'homme allèrent d'Alexios à elle.

—Neyla, ma puce ! Tu dois regarder dans cette direction lorsque tu t'avances, dit-il en pointant le sud du doigt.

Il se tourna ensuite vers le joggeur.

— Bonjour, Monsieur ! Veuillez nous excuser, nous sommes en plein tournage.

Bien qu'affichant un sourire chaleureux, le ton de son cousin simulait tout du réalisateur pressé qui n'admettait pas qu'on lui fasse perdre une minute de son précieux temps. Neyla dut pincer les lèvres pour ne pas rire. Décidément, Alexios avait raté sa vocation d'acteur. Il jouait son rôle à merveille !

— Euh, oui, oui... balbutia l'homme.

Il reprit doucement sa foulée, ne pouvant détacher ses yeux de la Gardienne. Neyla se retint de lui sourire, craignant qu'il ne tombe une nouvelle fois.

— Allez, mon gars, bonne chance pour ta course ! lança Alexios afin de l'encourager à partir.

Le mortel s'éloigna mais ne put s'empêcher de tourner la tête à plusieurs reprises.

Alexios attendit qu'il disparaisse au détour du sentier pour se tourner vers elle, un grand sourire aux lèvres.

— Alors, j'étais comment ? s'enquit-il.

— Absolument parfait ! répondit-elle, amusée.

Alexios fit disparaître la caméra.

— Puis-je savoir ce pourquoi tu apparais ici, habillée de cette façon ?

— Je venais à ta rencontre.

— Certes ! Mais tu aurais pu te changer. Ce pauvre homme a failli avoir un infarctus en te voyant. Et je crains à présent qu'il ne passe sa vie à te rechercher pour te demander de l'épouser.

— Il m'oubliera sitôt sa course terminée, dit-elle en esquissant un geste de la main.

Alexios lui adressa un regard sceptique. Tout comme elle, il savait pertinemment que ce ne serait pas le cas...

— Bon, de toute façon, ne t'inquiète pas, je me chargerai de lui faire oublier.

Les Gardiens possédaient le don d'effacer la mémoire des mortels. Ils pouvaient les rendre complètement amnésiques ou leur faire oublier un souvenir, un événement précis. Ce qui était généralement le cas après une attaque de démons.

— Ne restons pas au milieu du chemin.

Ils s'éloignèrent, marchant tranquillement au milieu des arbres.

— Que fais-tu ici ? lui demanda-t-elle.

— Je dois suivre cet homme, répondit son cousin. Il ne va pas tarder à subir une attaque de démons.

Les démons se nourrissaient de l'âme des mortels. Plus celle-ci était lumineuse et bienveillante, plus elle était un met de choix et de première qualité pour les démons. Le travail des Gardiens sur Terre consistait justement à éviter ces attaques, à tuer les démons et à faire oublier tout ceci aux êtres humains. L'idéal restait

d'intervenir sans que les mortels ne se rendent compte de quoi que ce soit. Mais anticiper une apparition démoniaque n'était pas toujours possible.

— Mais je pensais te voir plus tôt, lui reprocha-t-il gentiment.

— Je suis désolée, Alexios. J'étais très... occupée en ce moment.

Son cousin étudia sa tenue.

— Ah oui, je vois ça ! fit-il, narquois, en penchant la tête sur le côté.

Neyla lui administra une tape sur l'épaule.

— Alors, Koltrec, c'était comment ? lui demanda son cousin, narquois.

— Tu veux dire, Koltrec et sa végétation luxuriante, son soleil estival et sa population chaleureuse et accueillante ?

Koltrec, le cœur même des terres des ténèbres ; Aussi noires, glaciales et abominables que l'étaient les Ombres.

— Tu as tout compris, ma chère cousine préférée.

Neyla lui tira la langue. Elle était la seule cousine des quatre frères. Elle n'avait donc aucun mal à occuper cette place sur le podium...

— Je n'ai pas réussi à mettre la main sur le général, avoua Neyla, déçue et en colère.

Alexios lui adressa un sourire rassurant.

— Ne te morigène pas, ainsi.

Son cousin la connaissait si bien. Elle s'en voulait de ne pas avoir été assez rapide. De ne pas avoir su anticiper ce qui allait se produire. Si elle l'avait fait, ils n'en seraient pas là à présent. Car, il ne s'agissait pas d'une simple traque destinée à ralentir le Mal. Il s'agissait d'interrompre une guerre à venir. Une guerre qui tuerait des milliers d'innocents et qui pourrait bien anéantir la lumière.

— Et même si tu avais attrapé cet homme, je doute que le résultat aurait été différent. Nous avons tous été confrontés au même problème. Ce sortilège tue nos prisonniers aussitôt qu'on s'apprête à lire dans leur esprit.

Alexios disait vrai.

— Comment Raknès a-t-il pu mettre au point un tel sort ? Son pouvoir ne devrait pas rejallir jusque dans les terres de la Melcénie.

Son cousin hocha la tête. Neyla voyait bien qu'il se voulait rassurant mais le sourire qu'il affichait en permanence avait perdu de sa superbe. Si Alexios, le Gardien le plus décontracté d'entre tous, était inquiet, ils avaient vraiment du souci à se faire...

Alexios était le benjamin des enfants du Grand pilier Aton. Ce dernier avait eu quatre fils que Neyla considérait comme ses cousins. Bien qu'elle leur vouât un amour inconditionnel, elle était un peu étouffée par leur naturel excessivement protecteur. Unique femme parmi les Gardiens, elle se sentait parfois un peu seule. Alexios était le seul à réellement la comprendre. Il était son confident et son ami le plus proche. Du même âge et élevés sous le même toit, Alexios et elle avaient grandi comme un frère et une sœur.

Tout comme ses frères, Alexios était doté d'une carrure très imposante. Grand et large d'épaules, il dégageait une aura d'assurance et de virilité qui ne manquaient pas d'attirer les regards. Ses yeux rieurs et son air chaleureux ne faisaient qu'ajouter à son charme et à sa beauté divine. Quant à ses cheveux d'un brun sombre, qu'il aimait garder décoiffés, ils lui donnaient une apparence décontractée. Tout comme sa tenue. Alexios appréciait les jeans et les chemises de cow-boy qu'il laissait en permanence déboutonnées par-dessus des débardeurs moulants. Neyla aimait le railler en disant qu'il s'habillait ainsi pour exhiber ses abdominaux et ses pectoraux.

— Nous devons envisager la possibilité qu'il ait trouvé un moyen de parer nos défenses magiques. Je pense que nos parents sont les plus à même de découvrir ce qui se trame, dit-il avec un sérieux inhabituel.

— C'est peut-être la raison pour laquelle ils ont demandé à te voir...

Il lui glissa ensuite un sourire complice.

— À moins que ce ne soit pour ta dernière échauffourée...

À cette idée, Neyla se tendit et marqua une brève halte avant de reprendre sa route.

— Ils ne peuvent pas déjà être au courant ! dit-elle avec incertitude.

Le regard que lui adressa son cousin la fit fortement douter. Elle avait agi dans le dos des Grands Piliers, faisant fi de leur injonction de ne surtout pas se rendre en ces lieux. Elle savait bien que l'information viendrait à remonter jusqu'à eux. Mais elle avait espéré disposer d'un peu plus de temps. Ainsi aurait-elle pu leur annoncer la réussite de cette mission et ainsi atténuer leur colère.

— Il ne te reste plus qu'à te rendre là-haut pour aller vérifier par toi-même.

Alexios pointa son index vers le ciel avant de s'immobiliser.

— D'ailleurs, ton père vient de me prier de te presser.

Cette fois, son cousin lui adressa un sourire compatissant.

Neyla jura.

— Il vient d'ajouter : « Et dis-lui de cesser de jurer ! »

Cette fois la jeune femme grimaça. L'idée d'être réprimandée par son père ne l'enchantait guère. Surtout après le fiasco de son interrogatoire. Cela ferait passer cette journée de mauvaise à exécrable. Était-elle prête à subir cela ? Heureusement, sa mère et ses oncles étaient là pour adoucir son côté très protecteur et parfois trop autoritaire.

Elle soupira. En même temps, avait-elle réellement le choix ?

— Allez, ça va aller ! l'encouragea Alexios.

Neyla afficha une mine sceptique et déposa un rapide baiser sur la joue de son cousin avant de se téléporter.

Atlanta ! Palais bleuté dans un monde intemporel. Un silence sépulcral régnait dans la grande salle principale. Cela en était tellement agréable qu'elle aurait pu passer des heures en ces lieux. Combien elle aimait se réfugier ici, loin entre Byron

et ses enfants. Devant elle se dressaient quatre portes. Trois d'entre elles menaient dans les appartements des Grands Piliers. La quatrième conduisait directement dans les quartiers de Byron, le Dieu de la lumière.

Neyla posa une main sur les points lumineux sertis dans les parois. Relevant la tête, elle admira le ciel étoilé. Des milliers de lucioles descendirent du ciel pour venir la rejoindre. Ces âmes d'anciens guerriers, magiciens et paysans avaient trouvé la paix et le repos éternel. Désormais, ils étaient libres de toute souffrance. Byron leur avait offert le paradis et veillait sur eux comme sur ses propres enfants.

L'une d'elles s'approcha de sa joue et vint se frotter contre sa peau en poussant de petits couinements de ravissement. Fermant les yeux, la jeune femme savoura ce contact doux et léger comme la plus pure des caresses.

— Moi aussi, je suis contente de vous voir, lança-t-elle à ces petits êtres lumineux.

Comme elle aurait aimé ressentir la même légèreté d'esprit que ces âmes. Bien que leur présence l'apaisât grandement, elle ne pouvait chasser ses inquiétudes. Œuvrer pour le bien était une activité à temps plein. Des siècles d'existence ne suffisaient pas à alléger la charge de travail. Bien au contraire !

S'arrêtant devant les appartements de ses parents, elle patienta quelques secondes et toqua doucement. La grande porte s'ouvrit, lui offrant la vision enchanteresse d'un monde à couper le souffle. Et d'une nouvelle décoration d'intérieur. Sa mère adorait changer son domaine en fonction de son humeur. Aujourd'hui, il s'agissait d'une villa d'un blanc immaculé, donnant sur un paysage luxuriant.

Neyla contempla avec un tendre regard les prodiges dont sa mère était capable. Une flore dense et colorée s'étendait à perte de vue. Une cascade se déversait au cœur de la maison, murmurant une douce mélodie qui se mêlait aux piailllements joyeux des oiseaux.

— Bonjour, ma chérie !

Sa mère, penchée par-dessus ses rosiers, savourait leur délicat parfum.

— Bonjour *Mite'ra* !

Neyla affectionnait particulièrement ce surnom à la consonance mélodieuse. Il correspondait tellement à sa mère, angélique et doux. Quant à elle, elle ne se faisait guère d'illusions. Elle était la digne fille de son père. Elle avait puisé en lui une force et une combattivité hors pair. Mais la douceur et le calme ne faisaient pas partie de ses qualités. Pas plus que la sagesse...

Alors qu'elle déposait un léger baiser sur la joue de sa mère, elle sentit la présence de son père dans son dos. Lorsqu'elle fit volte-face, elle le trouva près d'elle.

— Bonjour, ma puce ! dit-il en déposant un baiser sur son front.

Décidément, son père ne cesserait jamais de la traiter comme une enfant. Elle restait toujours sa petite fille. Certaines choses ne changeaient jamais. Contrairement à ses pouvoirs qui lui permettaient désormais de percevoir les émotions des autres.

Cette dernière décennie avait considérablement développé son empathie et, en ce moment même, elle sentait la colère monter *crescendo* chez son père. Un peu à la manière d'un volcan sur le point d'entrer en éruption...

— Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? tonna-t-il.

Affichant un grand sourire innocent, Neyla répondit :

— Tu n'aimes pas ?

— Non..., euh, si... bredouilla-t-il avant de se reprendre. Mais te rends-tu compte que c'est indécent au possible ? Les hommes ne vont avoir de cesse de te lorgner avec concupiscence.

Neyla adorait taquiner son père et le faire enrager chaque fois que cela lui était possible.

— J'étais en mission déguisée en dominatrice de Koltrec, Père ?

— Je refuse catégoriquement que ma fille soit vêtue comme une traînée !

Il ponctua ses paroles d'un revers de main qui eut pour effet de troquer les vêtements de sa fille contre une magnifique robe bleu nuit.

— Père ! se révolta-t-elle. Je t'ai déjà dit que je n'étais plus une enfant.

Elle fit réapparaître ses vêtements d'origine.

— Neyla ! fit-il, d'une voix menaçante.

— Ça suffit, Alaric ! fit la voix, douce et néanmoins ferme, de sa mère.

Elle mit fin au conflit en gratifiant sa fille de ses vêtements d'origine. Sa mère élevait très rarement la voix, même ses injonctions étaient empreintes d'un calme incroyable. Pour cela, elle était admirée et éminemment respectée. Dès lors qu'elle parlait, ses interlocuteurs lui prêtaient une oreille attentive, notamment son estimé et vénéré époux, Alaric.

Neyla, qui était aussi tenace et téméraire que son père, était une des rares personnes à oser lui tenir tête. Mais ses propres pouvoirs, considérablement moins puissants que ceux de l'aîné des Grands Piliers, avaient souvent raison de sa détermination, aussi solide fut-elle. Seuls ses oncles et sa mère possédaient la faculté de lui permettre de lutter contre les décisions, parfois archaïques, de son père.

— Neyla est assez grande pour savoir ce qu'elle fait, prit soin de souligner sa mère.

La moue de suppliche qu'afficha son père lui donna presque envie de rire.

— Mais Séléné, elle...

— Alaric, chéri ! Elle caressa la joue de son mari. Il serait sans doute plus sage de lui expliquer ce pour quoi nous l'avons convoquée.

Cette fois, Neyla adressa un sourire moqueur et victorieux à son père. Seule sa mère était capable d'apaiser ainsi son père. D'un simple geste tendre... Quel redoutable pouvoir !

Son père soupira en adressant un regard énamouré à sa femme puis se tourna vers sa fille.

— Nous t'avons demandé de venir ici car nous avons eu vent des derniers agissements de Raknès, expliqua-t-elle. Il projette quelque chose de grande envergure.

Jusque-là, rien d'anormal ! Raknès projetait toujours de faire le mal. Et il avait tendance à voir grand. De manière démesurée même.

— Il n'y a rien de nouveau à cela, père, répondit-elle en haussant les épaules. Et je suis toujours fidèle au poste pour lui rappeler qu'il ne vaincra pas.

Sa mère vint se coller tout près de son époux.

— Écoute ton père, Neyla ! La situation est beaucoup plus grave que tu ne le crois.

Son père poursuivit.

— Byron nous a demandé de le surveiller de près car il a senti d'importants changements dont les conséquences pourraient devenir catastrophiques. Or, il s'avère que, pour je ne sais quelles raisons, nous ne voyons plus rien.

Neyla se raidit.

— Comment ça, vous ne voyez plus rien ?

— Araknès a dû trouver le moyen de bloquer nos pouvoirs, lui dit sa mère.

Elle leva un regard inquiet vers son mari puis ajouta :

— Même Byron est impuissant et ne comprend guère ce phénomène. Nous ressentons juste une grande menace.

Araknès... Le Dieu des ténèbres et père de Raknès était un être redoutable qui ne visait qu'à l'asservissement des peuples et à l'élimination des plus faibles. Voilà des millénaires que Byron lui opposait une résistance farouche, luttant pour la vie et la liberté. Qu'avait-il bien pu se passer ? Que les Grands Piliers soient privés d'une partie de leurs pouvoirs était troublant... et sincèrement très inquiétant, mais que Byron, le Dieu de la lumière, soit dans une impasse, était carrément affolant.

Depuis sa naissance, Neyla n'avait jamais connu une telle situation. Malgré le devoir de ses parents et de ses oncles de protéger l'univers, ils avaient toujours eu un œil attentif sur la Terre et sur la Terre Sacrée et parvenaient, notamment grâce à leurs visions, à avertir leurs descendants, les Gardiens, des dangers.

— Vous voulez dire que vous ne pouvez plus du tout intervenir ?

— Sur ces deux mondes, hélas, non ! déplora sa mère.

Elle était en plein cauchemar.

— Mais c'est impossible ! s'écria la jeune femme.

— Il semblerait que non, répondit son père.

Neyla leva les yeux vers son père. Jamais il n'avait eu l'air aussi préoccupé. Il semblait harassé. Le connaissant, il avait dû plancher sur le problème des heures entières. Et malgré le sang divin qui coulait dans ses veines, cette fois-ci, il était marqué par les événements. Ce changement rendit Neyla terriblement perplexe.

— Et mes oncles, Démos et Aton ?

— Ils sont dans la même situation. Nous sommes tous devenus aveugles, ma chérie. Vous, nos enfants, êtes notre seul espoir.

La gravité de la situation frappa Neyla de plein fouet.

— Que dois-je faire, père ? s'enquit Neyla.

— Après avoir terminé un petit travail sur Terre, tu devras aller en Terre Sacrée afin de rallier à notre cause, un maximum de seigneurs des territoires de l'est et les préparer à une éventuelle guerre au nord de la Talénie.

Son père regarda le ciel, penseur.

— Peut-être serait-il judicieux de te faire aider par ton cousin, Alexios, dit-il alors. Les autres Gardiens ont d'autres missions tout aussi importantes à accomplir.

Le royaume de Talénie -qui appartenait à l'empire Melcène- jouxtait l'empire Kaolrc'k. Un fleuve séparait les deux empires. Ce royaume montagneux subissait de longs et rudes hivers, créant ainsi une barrière naturelle avec les peuples des ténèbres. Les chemins escarpés étaient presque impraticables.

— Tu as parlé d'un petit travail au préalable ? s'enquit Neyla.

Ce fut sa mère qui prit la parole.

— Il s'agira pour toi de supprimer un groupe de démons qui s'apprête à attaquer une innocente.

Ne voyant comment elle pouvait agir à la fois sur Terre et sur la Terre Sacrée, elle dit à sa mère :

— Comment puis-je être à deux endroits à la fois *Mite'ra* ? Je ne possède pas le don d'ubiquité.

— Ne t'inquiète pas, la rassura instantanément sa mère. Tu sauras comment agir et quel chemin emprunter.

Sa mère était parfois bien mystérieuse...

Son père lui décocha un petit regard satisfait auquel Neyla répondit par un haussement d'épaules puis elle demanda :

— Par où dois-je commencer ?

— Tu vas être heureuse ! s'exclama son père, tout sourire. Dans les beaux quartiers de Paris où une attaque de démons et d'un sorcier Kaolrc'k t'attend.

Un sourire malicieux illumina son visage.

— Toutefois, je ne voudrais pas jouer l'oiseau de mauvais augure et paraître rabat-joie, mais tes vêtements ne me semblent guère appropriés, précisa-t-il.

Neyla lui décocha un regard entendu puis embrassa ses parents. Pour une fois, elle avait peur. Peur qu'il n'arrive malheur à un de ses proches. Le sang qui coulait dans les veines de sa famille les protégeait du temps et de bien des maux mais Neyla savait que leurs pouvoirs pouvaient parfois ne pas suffire. Et elle avait déjà perdu tant d'êtres chers...

Juste avant qu'elle ne disparaisse, elle entendit son père lui dire :

— Et estime-toi heureuse qu'il y ait cette urgence, sans quoi nous aurions parlé de ta dernière désobéissance pour être allée chez l'ennemi malgré notre interdiction.



Daeron était allongé sur son lit, les bras repliés derrière la tête.

Enfin un peu de calme ! se dit-il, satisfait. Il avait passé la nuit à traquer un des espions de Raknès dans tout Paris, et sa course s'était arrêtée devant un bar de style « bon chic, bon genre ». L'attaque aurait donc lieu ce soir. D'ici là, il pouvait profiter un peu de l'air frais de cette fin d'après-midi dans son appartement, près de Béziers.

Il promena son regard sur les murs. Son chez-lui était d'une propreté impeccable.

Et d'une simplicité irréfutable... se fit-il la réflexion pour la quatrième fois en quelques minutes. En fait, il avait l'impression de se trouver dans un logement de fonction. Aucun élément décoratif ni aucune touche personnelle...

Et alors ? C'était propre et rangé, cela suffisait, non ? De toute manière, il n'y passait que très peu de temps. Là où il aurait pu s'offrir une luxueuse villa, il avait privilégié cet habitat relativement modeste et déjà meublé. C'était un trois pièces. La cuisine et le salon ne faisaient qu'un et s'ouvraient sur un couloir menant à la salle de bain et à la chambre.

Vivement que sa mission ici soit terminée qu'il puisse enfin retourner en Melcénie ! Les bruits incessants de la ville lui vrillaient les tympanes. Un lieu calme et reposant, voilà ce dont il avait besoin. Comment certains Gardiens pouvaient-ils supporter la vie sur Terre ?

Simplement en s'offrant une maison reculée et loin de tout.

Lui aussi aspirait à une autre vie. Une vie paisible avec une femme à aimer.

Une famille... songea-t-il, amer. Malheureusement, un Gardien ne pouvait prétendre à un tel avenir. C'était d'ailleurs pour cette raison que tous étaient célibataires. Mais dans son cas, les choses étaient, un tantinet, différentes. Une vie de solitude, voilà à quoi il pouvait prétendre !

Il inspira profondément. Il n'était pas à plaindre. Il n'avait certes pas choisi de devenir Gardien mais sa vie était bien loin d'être horrible. Puis, il se devait de sauver tous ces innocents. C'était là le souhait le plus cher du Dieu de la lumière, Byron, et Daeron lui était tellement redevable...

Ayant perdu sa famille très jeune, Daeron s'était retrouvé seul, affamé et amnésique au cœur d'un village nordique. Alors qu'il était condamné à mourir, le Dieu l'avait recueilli et élevé comme son propre fils. Cela s'était passé mille deux cents ans plus tôt... Daeron se souvenait parfaitement de ce jour sordide où il avait cru pousser son dernier soupir. Il pouvait encore ressentir la morsure du froid.

Vêtu de guenilles, il avait erré dans les rues d'un petit village à l'est du royaume de Pénoll. Au pied des montagnes, l'hiver était rude et les flocons tombaient à verse. Toutes les maisons se ressemblaient. De simples bâtisses en bois, tristes et sans âme. C'était une région très pauvre dont il avait appris, bien des années plus tard, que les gens manquaient cruellement de nourriture et subissaient sans cesse les sévices de

leur seigneur. Mais, tout cela, l'enfant naïf et perdu qu'il était l'ignorait. Tous ses souvenirs lui avaient été volés.

Daeron se souvenait encore de la terreur qui l'avait habité ! *Que fais-je ici ? Qui sont ces gens ?* Autant d'interrogations qui n'avaient cessé de tourner en boucle dans son esprit. Les passants lui avaient jeté des regards dédaigneux, parfois même haineux. Emmitoufflés dans leurs vieux vêtements troués, les villageois s'étaient empressés de se mettre à l'abri de la tempête grondante. Et lui était resté seul, incapable de se souvenir...

Marchant avec difficulté à travers l'épaisse couche de neige, le jeune garçon s'était dirigé vers une maison où un homme de grande taille avait ouvert la porte à sa femme et à ses deux enfants.

— Monsieur, puis-je entrer quelques instants pour me réchauffer ? avait-il supplié d'une voix faible, enrouée par le froid. Je vous en prie ! Je ne vous dérangerai pas. Je suis perdu et je ne sais pas...

L'homme ne l'avait pas laissé terminer. Le saisissant brutalement par le col, il l'avait soulevé du sol enneigé avant de le jeter comme un malpropre.

La neige s'était infiltrée sous ses vêtements. Mon dieu comme il avait eu froid !

— Dégage, avorton ! Je ne veux pas de mendiant chez moi, lui avait crié l'inconnu avant de claquer sa porte.

La nuit l'avait enveloppée de son linceul et les larmes avaient commencé à lui brûler les yeux. Qu'avait-il fait de mal ? Pourquoi ? Le froid et la peur avaient menacé de l'engloutir et ils n'avaient pas été les seuls. La faim qui l'avait tenaillé lui avait tordu le ventre. Où étaient donc ses parents ?

Là, à demi enseveli par la neige, il avait longuement pleuré l'amour d'une mère et la protection d'un père qu'il n'avait pas.

Puis la nécessité de lutter pour survivre avait fait surface. Il ne devait pas se laisser abattre ! Il était jeune.

Quelqu'un est forcément à ma recherche, avait-il songé. Malgré ses muscles engourdis, il avait essayé de se relever. Ses petites jambes s'étaient mises à trembler sous l'effort. Mais il était tout de même parvenu à se redresser. Il fallait qu'il trouve un abri. *La forêt...*

Armé de son seul courage, il s'était dirigé vers la sortie du village. Mieux valait pour lui quitter cet endroit sordide. Il préférerait encore tenter sa chance avec les loups et les dangers de la nature.

La tête rentrée dans ses épaules, serrant ses bras chétifs contre lui, il avait essayé de se protéger de la tempête qui sévissait en frictionnant énergiquement ses bras. Il se souvenait des tremblements incontrôlés de ses mains.

Les minutes s'étaient écoulées et il avait trouvé la force de poursuivre sa route, courbant l'échine contre les bourrasques de neige. Il avait eu l'impression de traverser indéfiniment le même paysage. Des maisons délabrées venues d'un autre âge, un manteau de neige et un mur blanc si épais qu'il paraissait infranchissable.

Après maints efforts, il était finalement parvenu à la lisière du village. Mais alors qu'il se croyait sauvé de la cruauté des hommes, des bruits de sabots venant dans sa direction avaient retenti dans son dos. Ne voulant pas revivre une seconde humiliation, il s'était empressé de s'écarter du chemin. Petit, menu et affaibli, il était préférable pour lui de se cacher.

Hélas, il n'en eut pas le temps ! Les cavaliers l'avaient repéré.

— Mais que voilà donc ? Un enfant qui erre sans permission après le couvre-feu ?

Celui qui avait pris la parole avait avancé sa monture. Puis, sans que le jeune garçon qu'il était ne put anticiper son geste, l'homme lui avait décoché un violent coup de pied dans la mâchoire. La tête de Daeron était partie en arrière, heurtant violemment un tronc d'arbre. Puis un goût de fer d'une âcreté écœurante avait envahi sa bouche : le goût du sang qui n'avait pas tardé à maculer la blancheur de la neige... Ses oreilles s'étaient mises à bourdonner. Pourquoi le destin s'acharnait sur lui de la sorte ?

Alors qu'il pensait que son calvaire était terminé et que les cavaliers allaient filer sans plus lui accorder d'attention, son tortionnaire s'était laissé glisser au bas de sa monture. Le jeune garçon avait dû ramper dans l'espoir de lui échapper.

Aujourd'hui encore, Daeron ne comprenait pas pourquoi ils s'en étaient pris à lui. Il n'était alors qu'un enfant qui cherchait refuge. Mais ce jour-là, il avait découvert toute la violence et la cruauté dont les hommes étaient capables !

Recroquevillé sur lui-même, il avait laissé les larmes se déverser sur ses joues. Il avait pleuré. Non à cause de ses blessures physiques mais à cause de celles de son cœur. Ce jour-là, son innocence s'était envolée.

Le soldat s'était approché.

— Alors vermine ! Tu ne réponds pas ? l'avait-il raillé en lui décochant un nouveau coup de pied.

La douleur l'avait transpercé comme une flèche et les larmes s'étaient mises à ruisseler de plus belle. Chaque inspiration avait été un supplice. Daeron avait essayé de fuir pour s'écarter de son bourreau.

Juste le temps que je retrouve mon souffle, avait-il prié, silencieusement. Mais l'homme l'en avait empêché en appuyant le bout ferré de sa botte sur sa nuque.

— Où crois-tu donc aller ?

Empoignant ses cheveux, le monstre l'avait tiré sauvagement en arrière pour le mettre à genoux. Daeron avait secoué la tête pour se libérer, mais cela n'avait servi à rien. Bien qu'ayant eu parfaitement conscience qu'il fut à la merci de cet homme, il s'était obstiné, faisant enrager son tortionnaire qui l'avait frappé encore plus fort. Les autres cavaliers n'avaient eu de cesse de rire.

Le visage ensanglanté, la vision de Daeron s'était rapidement troublée, puis il s'était effondré. Combien il aurait aimé s'évanouir pour ne plus ressentir la douleur. Malheureusement, sa résistance physique ne lui avait pas octroyé cette chance...

Pourtant, nonobstant tout ce qui lui arrivait, pas une seule fois, il n'avait imploré la mort de venir le chercher. Il voulait vivre ! Non pour se venger, mais afin d'éviter que d'autres ne connaissent le même sort que lui. Puis... Il désirait ardemment découvrir ce qui lui était arrivé.

— Capitaine ! s'exclama une voix qui ne lui était parvenue qu'à travers le bourdonnement de ses tympans. Le seigneur vous demande au château.

Daeron était parvenu à relever la tête. Un cavalier venu de nulle part avait surgi de la forêt. Cessant de s'acharner sur le corps meurtri du garçon chétif qu'il était, son bourreau était alors remonté en selle et, sans même lui jeter un regard, était parti en direction du village, disparaissant dans le froid glacial. Le silence s'était alors abattu autour de lui.

C'était comme si rien de tout ceci ne s'était réellement produit. Seul son corps brutalisé aurait pu attester de la sauvagerie de cette nuit. Combien de temps était-il resté là, incapable d'esquisser le moindre geste, abandonné aux griffes du froid glacial ? Il l'ignorait. Mais ce dont il se souvenait encore, c'était la rage de vivre qui l'avait habité. Pourtant, il était alors condamné. Dans cet état, il ne pouvait qu'attendre la mort.

Pitié, je ne veux pas mourir maintenant... avait-il songé.

Comme faisant écho à sa supplique muette, l'incroyable s'était produit. Un léger crissement lui avait fait ouvrir les yeux. Une ombre s'était avancée vers lui. Le petit garçon qu'il était avait ainsi pu découvrir le visage de celui qui allait changer sa vie à tout jamais. Vêtu comme un simple paysan, l'homme avait peu d'allure. Pourtant, il affichait un visage serein et confiant. Il s'était accroupi près de lui.

Daeron avait été saisi par la profondeur de ce regard argenté. La sagesse émanant de lui dégageait quelque chose d'infiniment bon et puissant. Ses cheveux bruns mi-longs flottaient au vent, des mèches blanches striaient toute sa chevelure. Grand, avec une musculature qui étirait les coutures de ses vêtements, sa mâchoire carrée montrait une détermination sans faille et ses yeux, une volonté de fer.

Ne pouvant lutter davantage contre l'épuisement qui le menaçait alors, Daeron avait senti ses forces l'abandonner.

Jamais je n'aurai pensé que la mort avait ce visage, avait-il pensé.

L'homme s'était baissé vers lui et, son regard plongé dans le sien, il avait eu un léger sursaut, visiblement surpris, avant de lui adresser un sourire doux et chaleureux. Posant délicatement sa main sur son front, il avait murmuré :

— Tu vas venir avec moi, Daeron.

Puis tout était devenu noir...

Daeron repensait souvent à ce fameux jour où tout avait changé. Sa première rencontre avec Byron, le Dieu de la lumière ! Que serait-il devenu sans lui ? Il n'aurait même pas survécu à sa terrible mésaventure.

Par la suite, son sauveur l'avait conduit dans une maison de campagne à la lisière d'une forêt qui jouxtait la ville de Golve, en Melcénie, où Daeron avait grandi à

l'écart de l'agitation citadine. Il avait vécu de manière quelque peu isolée. *Comme maintenant*, songea-t-il. Mais il éprouvait une reconnaissance infinie pour cet être qui avait été un véritable père pour lui.

Afin de devenir un grand guerrier et de ne plus subir ce qu'il avait vécu, Daeron s'était entraîné durement et avec une assiduité exemplaire. Le Dieu -dont il ignorait alors l'identité- avait rapidement jugé qu'il était tout aussi important pour lui d'entraîner son esprit. Le garçon qu'il était avait donc appris à travailler son intellect. Les matinées avaient été réservées aux exercices physiques comme le combat ou l'équitation et les après-midis aux sciences, aux langues et à la littérature. Les années s'étaient écoulées ainsi jusqu'au jour où, l'année de ses douze ans, une chose étrange s'était produite. Il était en train de jouer sur un grand rocher qui longeait la mer Vincienne lorsque, tout à coup, son pied avait glissé de la paroi humide. Ne parvenant pas à se rattraper, il avait réalisé qu'il allait faire une chute de plus d'une dizaine de mètres.

C'est à ce moment-là que ses pouvoirs s'étaient éveillés pour la première fois. Dans un réflexe de survie, il s'était machinalement téléporté devant la maison. Ébahi, il était resté longtemps sur le pas de la porte, stupéfait et paralysé devant ce phénomène inexplicable. Heureusement, Byron avait été là. Byron avait toujours été là pour lui !

Lui cédant le passage, son père adoptif l'avait invité à entrer en le prenant par les épaules dans une attitude protectrice. Ce fut à ce moment précis que Daeron avait ressenti toute la puissance de celui qu'il avait cru être un homme. Il avait perçu l'aura céleste qui le nimait. Il était Dieu !

Daeron avait ainsi découvert l'origine de ses grands pouvoirs. Byron lui avait succinctement parlé de sa famille, des Grands Piliers et des deux autres Gardiens qui avaient déjà vu le jour. Il lui avait également expliqué quel allait être son rôle en tant que Gardien. Ses pouvoirs et ses missions. Mais lorsque Daeron avait témoigné le désir d'en apprendre davantage sur ses origines, Byron s'était enfermé dans un mutisme inhabituel, refusant de lui faire la moindre révélation.

Daeron n'avait plus abordé le sujet durant des décennies... La discussion s'était arrêtée là. Après tout, qu'importaient ses origines ! À ses yeux, Byron était celui qui lui avait apporté un amour indicible et l'avait sauvé des griffes de la mort. Daeron lui devait tout, et sa reconnaissance lui était éternelle.

Une fois sa formation terminée, il était devenu un Gardien. Mais en mille deux cents ans d'existence, jamais il n'avait rencontré un des Grands Piliers : Séléné, Aton, Alaric ou Démos. Aujourd'hui encore, il lui arrivait de s'interroger sur ce que ces divinités avaient de plus que lui. Leur situation de départ était pourtant identique à la sienne.

Si ce n'est huit siècles d'écart...

Pourquoi Byron le tenait-il à l'écart ? Pourquoi Daeron était-il le seul Gardien à ne pas avoir le droit de les rencontrer ? Il n'enviait pas le statut des Grands Piliers.

Oh, non ! Être coincé sur Atlanta à lutter depuis l'univers... Non merci, trop peu pour lui ! Il était un homme d'action, un homme de terrain. Mais il se posait toujours de nombreuses questions. Et en ce moment, l'une d'entre elles revenait inlassablement. Que se passait-il pour que Byron, Dieu de la lumière, et ses quatre enfants aux pouvoirs incommensurables ne puissent plus interférer dans ces mondes ?

Daeron était inquiet. Tous les Gardiens l'étaient. Araknès, le Dieu des ténèbres, avait trouvé le moyen de bloquer les visions des Grands Piliers, permettant ainsi à son fils aîné, Raknès, de mettre ses noirs desseins à exécution. Il était urgent d'agir. Sinon, le monde courrait à sa perte.

Raknès préparait son armée à la guerre. Inutile de posséder des dons divinatoires pour le sentir.

Raknès... Rien que le fait d'évoquer son nom l'écœurait. Si Araknès était le Dieu des ténèbres, son fils était l'incarnation du Mal ! Là où l'un voulait dominer, l'autre voulait écraser. Le seigneur des ténèbres obtenait obéissance sous peine de mort mais sa progéniture, non. Ce monstre torturait jusqu'à ce que l'esprit meure. Alors, seulement, il envoyait l'âme du malheureux de l'autre côté. Si certains médecins cherchaient encore des réponses sur la mort psychique dans un corps en vie, auprès de ce fou, ils la trouveraient.

Raknès était comme le venin. Il s'infiltrait de manière perverse et sinueuse et la souffrance pouvait durer des jours et des jours, poussant les victimes dans leurs derniers retranchements. Daeron voulait trouver le moyen de vaincre définitivement cet ennemi. Mais avant cela, il avait une mission à accomplir.

Il déplia la missive qu'il tenait dans sa main droite. Cette dernière lui demandait de patienter jusqu'à la tombée de la nuit avant d'aller s'occuper du sorcier et des démons qui allaient entrer dans un bar de la capitale française.

Ah, Paris... Ville de l'amour ! Le monde entier adhérerait à cette croyance. Non pas que l'amour présent dans cette ville fut un fantasme du romantisme humain. Non point ! Mais en des siècles d'existence, en tant que Gardien, Daeron avait pu constater que ces lieux étaient bien souvent les zones d'attractivité des démons. Combien de fois avait-il assisté au manège de ces monstres ? Cela se déroulait très souvent dans les pubs ou les boîtes de nuit, leurs terrains de jeux favoris. Un démon séduisait une femme avant de l'entraîner avec lui et ses amis dans un lieu sombre et isolé.

C'était là que lui, Gardien, spécialiste en éradication de démons, entraînait en lice. Il se chargeait alors de faire le nettoyage et la victime rentrait chez elle, passagèrement amnésique. Le lendemain, de nouveaux souvenirs naissaient en elle. Daeron créait des images en fonction de la situation. Il variait les histoires, mais restait toujours très prudent. Manipuler la mémoire d'une personne était un acte d'une extrême délicatesse, qui demandait beaucoup de précautions. Il n'aimait pas jouer avec l'esprit humain. Ne sachant que trop ce que l'on pouvait ressentir lorsqu'on avait tout oublié...

Ce sort avait sans doute été le plus difficile à appliquer pour lui. Heureusement, Byron avait su être patient. Il l'avait aidé à reprendre confiance en lui et, bien que la cicatrice fût toujours présente, la plaie béante qui lui avait déchiré les entrailles pendant des années, était aujourd'hui bien refermée. En tant que Gardien, il était inconcevable de ne pas maîtriser l'hypnose et la manipulation cérébrale. Mais Daeron n'aimait pas priver ses protégés de leur libre arbitre même s'il avait conscience de ne pas avoir le choix. Les humains ne devaient pas apprendre l'existence de leur monde. La survie du Bien -et malheureusement celle du Mal- dépendait entièrement de ce secret et ils avaient tout intérêt à le préserver.

Perdu dans ses pensées, il n'avait pas vu l'heure avancer. Déjà vingt et une heures !

Bondissant du lit, il fit apparaître des vêtements à la fois élégants et décontractés : un jean par-dessus des bottes de cuir, une chemise d'un blanc immaculé et une veste de costume complétaient l'ensemble. Pour parfaire son personnage, il mit une montre en or blanc et des lunettes de soleil qu'il releva sur ses cheveux coiffés en épis. Il était prêt !

« Daeron ? » l'appela dans sa tête une voix familière. « *Je sais que tu es actuellement sur Terre, mais lorsque ta mission sera achevée, il faudrait que tu me rejoignes chez le comte de Saelz.* »

« Alexios, je t'ai dit cent fois de ne pas faire irruption ainsi dans mon esprit ! »

« *Tu préfères que je t'envoie un fax ?* »

Daeron poussa un long soupir. Alexios faisait souvent preuve d'un humour usant. Selon les dires des autres Gardiens, Alexios possédait le même tempérament enjoué et perturbateur que son père, le Grand Pilier Aton. Nombre de Gardiens travaillaient en étroite collaboration et, pour son plus grand malheur, Alexios était son principal coéquipier. Il était son bras droit, son second et son ami. Il était même bien plus à ses yeux. Un frère ! La famille qu'il n'avait jamais eue.

Alexios était plus jeune de deux siècles et venait de fêter son millième anniversaire. Au grand désespoir de Daeron, il n'avait guère gagné en maturité.

« *Bon alors, on se retrouve là-bas quand tu as terminé ?* »

L'impatience de son ami était flagrante et perceptible, même par télépathie...

« *Oui, on se retrouve chez le comte.* » répondit Daeron en souriant.

« *Prends soin de toi et méfie-toi des femmes dans les bars. Elles sont tenaces !* »

Il était incorrigible ! Inquiet, en danger ou blessé, Alexios trouvait toujours le mot pour dédramatiser la situation.

« *Toi aussi !* »

Leur conversation terminée, le lien mental fut rompu. Cette fois, il était temps de partir.

Il se téléporta dans un recoin sombre du bar où personne ne le vit apparaître.



II

Vingt-trois heures !

Neyla se trouvait à quelques pas d'un bar très huppé de la capitale. Elle étudia rapidement sa tenue. Juchée sur de hauts escarpins argentés, elle paraissait plus grande d'une dizaine de centimètres. Sa robe, taillée dans un tissu noir, était fendue sur le côté et mettait en valeur ses longues jambes. Elle prit soin de se parer d'un collier en or blanc orné d'un saphir assez discret mais raffiné et de boucles d'oreilles assorties. Elle jeta un œil à son sac à main. Ce dernier contenait des accessoires typiquement féminins ainsi que de faux papiers.

Habituellement, toutes ces précautions n'étaient pas nécessaires. Mais l'accès à cet endroit devait être particulièrement prisé par les mortels pour qu'une telle mise en scène soit nécessaire.

— Héléna Gallegos. Âge : 28 ans, lut-elle à voix basse. Origines espagnoles...

Elle ne put retenir un petit rire. Cette identité était des plus crédibles. Surtout dans la mesure où elle était blonde comme les blés et que sa peau était presque aussi pâle que la neige... Remettant la carte dans la poche où elle l'avait trouvée, elle ébouriffa ses cheveux puis traversa la rue.

Quatre solides gaillards en costume barraient le passage donnant sur l'entrée et une file d'au moins une vingtaine de personnes s'étirait le long du bâtiment.

Et mince !

Elle ne pouvait pas attendre que ce soit son tour. Les démons étaient peut-être déjà à l'intérieur. Deux possibilités s'offraient à elle. La première était que ses parents avaient prévu et pallié à ce léger contre temps. La seconde consistait à utiliser ses pouvoirs, quitte à éveiller les soupçons des créatures qu'elle traquait.

Lorsqu'elle s'approcha, un des gros bras s'adressa à elle sans douceur.

— Vous êtes attendue ?

— Oui. Héléna Gallegos ! se présenta-t-elle avec assurance.

Il jeta un rapide coup d'œil à sa liste.

— Non, je suis désolé. Votre nom n'est pas mentionné. Veuillez faire la queue !

Neyla ne manqua pas de remarquer l'étincelle particulière qui s'était allumée dans les yeux du vendeur. De toute évidence, elle lui plaisait. Malheureusement, cela ne semblait pas le rendre plus enclin à la laisser passer. Cet homme devait côtoyer chaque soir des dizaines de beautés avides de plaisir.

Tant pis ! Plan B, décida-t-elle. Opération magie en renfort !

Rejetant ses cheveux en arrière, elle leva les yeux vers lui et emprisonna son regard.

— Pouvez-vous vérifier à nouveau, je vous prie ? minauda-t-elle en laissant ses pouvoirs entrer dans l'esprit du mortel.

Il riva sur elle un regard hypnotisé et ne tarda pas à répondre d'une voix ensorcelée :

— Effectivement. Veuillez m'excuser Mademoiselle !

Il s'effaça pour la laisser passer pendant que l'un de ses collègues lui ouvrait la porte.

— Passez une excellente soirée ! ajouta-t-il.

Neyla entra dans la salle bondée et animée d'une forte musique d'ambiance. De jeunes gens se trémoussaient sur la piste pendant que d'autres flirtaient dans l'obscurité.

Des couples le temps d'une soirée pour la plupart... Des groupes d'hommes savouraient leurs verres en parlant bruyamment tandis que quelques solitaires dégustaient leur boisson, adossés au comptoir.

Se frayant un chemin entre la piste de danse et les banquettes, elle s'approcha du bar. Il était plus sage pour elle d'éviter de trop se faire remarquer. Elle avait plusieurs individus à repérer et à éliminer avant qu'ils ne s'en prennent à des innocents.

Une de ses missions depuis son plus jeune âge consistait à prévenir toute attaque démoniaque. Comme tous les Gardiens, elle ne devait surtout pas interférer dans la vie des humains. Guerres, vols, assassinats, tout ceci n'était pas de leur ressort tant que cela restait dans le domaine des mortels. Ils avaient pour devoir de les protéger des émissaires du Dieu des ténèbres uniquement.

Neyla prit place sur un tabouret et commanda un jus d'orange. Une fois servie, elle sirota tranquillement son verre en laissant son énergie fouiller les lieux. Si les démons étaient quelque part dans cette salle, elle ne manquerait pas de les repérer.

Curieusement, aucune force maléfique ne lui parvint.

Étrange... se dit-elle.

Depuis son entrée dans le bar, de légers picotements lui tiraillaient la nuque. Comme si quelqu'un l'épiait. S'agissait-il d'un homme ? Non, c'était autre chose... L'aura était presque imperceptible, dissimulée sous une montagne de sortilèges. Serait-il possible que ce ne soit plus elle, la chasseresse ? C'était une sensation totalement inconnue et horriblement désagréable. Sentir le danger rôder et ne plus parfaitement maîtriser la situation...

Pivotant discrètement sur son siège, elle jeta un coup d'œil aux alentours en simulant une décontraction qu'elle était loin de ressentir. Pour le moment, le plus important pour elle était de veiller à garder son propre bouclier intact. Il ne fallait pas qu'elle soit repérée. Si ce n'était pas déjà le cas...

Son inspection s'éternisa mais Neyla dut bientôt se rendre à l'évidence. Ses recherches restaient vaines. Rien ne semblait pouvoir expliquer son sentiment de malaise. Haussant les épaules, elle se concentra sur son premier objectif et dirigea toute son attention vers l'entrée. Les sbires du mal ne devraient plus tarder à franchir le seuil de cet endroit. Il lui fallait juste... patienter.

D'après les informations de ses parents, les démons étaient au nombre de trois. Et qui disait démons disait maître pour les contrôler. Ces maîtres étaient des sorciers dont les pouvoirs pouvaient aller de la magie la plus élémentaire à la plus redoutable des sorcelleries. Plus ces derniers étaient puissants, plus le détenteur était à même d'invoquer de terribles démons. Ces créatures, à l'apparence humaine d'Apollon, ne connaissaient ni la peur ni la souffrance. C'était des monstres venus tout droit des enfers qui étaient d'autant plus forts qu'ils étaient anciens. Les Gardiens les avaient répartis en deux catégories. Les démons et les Ankaraks. Heureusement, ces derniers qui étaient mille fois plus dangereux, ne pouvaient fouler le sol de ce monde.

Au cours des siècles, Neyla avait dû éliminer des milliers de démons. Et en dépit de la haine qu'ils lui inspiraient, elle ressentait presque de la pitié pour eux. Condamnés à vivre en enfer pour l'éternité, ils n'échappaient à leur destin que durant le temps de leur invocation avant d'être violemment renvoyés dans leur monde par

elle ou l'un de ses cousins. Car lorsque les Gardiens mettaient fin à leurs agissements, les démons subissaient un long et pénible châtiment avant de regagner leur royaume. Le seul moyen pour eux d'éviter la torture de leur âme était de réussir à voler celle d'un innocent.

— Une si belle femme, seule ? Noël m'arrive plus tôt cette année.

Perdue dans ses réflexions, Neyla n'avait pas fait attention à l'homme qui s'était approché d'elle. Elle tourna la tête vers lui. Il affichait un air enjôleur. Un whisky dans chaque main, il déposa un verre juste sous son nez.

Neyla lui adressa un sourire amical. Il n'était pas déplaisant à regarder, mais elle n'avait ni le temps ni l'envie de flirter avec un mortel. De plus, son père se chargerait de mettre un terme à cette relation avant même qu'elle ne débute...

— Vous m'avez fait l'effet d'un rayon de soleil. Votre beauté m'a ébloui et votre sourire m'a réchauffé le cœur, déclara-t-il.

— Merci, dit-elle en réponse à son compliment.

Elle baissa les yeux sur le verre qui lui était destiné. Elle n'eut pas le cœur de lui dire qu'elle ne buvait jamais d'alcool. Prenant donc ce dernier, elle trinqua avec lui avant de tremper le bout de ses lèvres. Comment les hommes pouvaient-ils boire cet infâme breuvage ? se demanda-t-elle en se retenant de grimacer de dégoût.

Elle reposa son verre et regarda l'étranger. Jamais elle n'avait envisagé un avenir à deux. Surtout avec un mortel ! Quant à l'éventuelle possibilité de créer une relation avec un homme de la Terre Sacrée, elle préférerait ne même pas y songer. Connaissant son « pedigree », aucun membre de la gent masculine ne se serait risqué à l'approcher de trop près. Le mot était bien choisi. Quelle vie de chien ! À cette pensée, elle sourit.

— Je vous ai fait sourire, se vanta l'inconnu. Les hommes tueraient pour être les responsables de ce sourire.

De toute évidence, il savait parler aux femmes. Probablement, un de ces beaux parleurs qui hantaient les bars, adeptes des jeux de séduction. S'il avait jeté son dévolu sur elle, il n'allait pas manquer d'être déçu...

Soudain, le sentiment d'être observée l'assaillit à nouveau. Mais cette fois, la menace semblait plus prononcée. Elle se crispa sur son siège. Qu'était-ce donc ? Elle avait l'impression qu'une personne tentait de s'infiltrer dans son esprit. Renforçant ses protections mentales, elle se retourna brusquement. On l'avait repérée !

— Vous allez bien ? demanda aussitôt l'homme.

Se souvenant de sa présence, la Gardienne pivota sur son siège en essayant de paraître la plus sereine possible.

— Oui, oui, ce n'est rien ! J'avais cru entendre une voix qui m'était familière, répondit-elle.

Elle jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule.

— Vous êtes absolument sublime ! s'exclama alors l'inconnu.

Neyla pencha la tête sur le côté, un sourire sceptique aux lèvres. Il n'allait tout de même pas lui déclarer sa flamme ?

— Vous êtes bien aimable ! se contenta-t-elle de répondre en se demandant comment se débarrasser de l'importun sans trop le froisser.

— Je le dis car je le pense. Quel nom puis-je poser sur ce ravissant visage ? s'enquit-il.

Neyla... faillit-elle répondre.

- Hélène ! fit-elle en se reprenant juste à temps.
- Hélène... répéta-t-il dans un souffle. Italiano ?
- Espagnole.
- *Me gusta tu nombre, Señorita !*

Il leva son verre en son honneur et but une gorgée. Finalement, elle allait peut-être le garder près de lui pour le moment. Il lui offrait une excellente couverture sans être un de ses lourdauds qui hantaient les bars, victimes d'une overdose de testostérone.

L'homme commença alors à lui faire la conversation. Appuyant son menton dans sa main, Neyla voulait donner l'impression de boire littéralement ses paroles. En réalité, presque toute son attention était focalisée sur l'entrée du bar. Elle saisissait seulement quelques bribes de ce qu'il disait. Cela suffisait. Elle hochait juste la tête de temps à autre sans se départir de son sourire.

Ce fut alors qu'elle sentit leur présence. Ses cibles venaient d'entrer dans la salle ! Tournant doucement la tête, Neyla observa les individus avec discrétion. C'était indéniable, et guère surprenant, les trois démons, imposants et mystérieux, attiraient la gent féminine comme des abeilles sur le miel. Le sortilège qui les enveloppait était conçu dans ce but.

En les voyant, Neyla se souvint d'un douloureux épisode de sa vie. Un échec qu'elle n'avait jamais oublié et qui revenait tourmenter son esprit avant chaque combat. Trop sûre d'elle durant ses premiers siècles en tant que Gardienne, elle avait négligé certains points et la situation lui avait échappé. Les choses avaient mal tourné. Heureusement, son mentor était apparu ! Son oncle, Démos, avait toujours été présent. La suivant dans chacune de ses missions, il avait discrètement veillé sur elle sans intervenir. Jusqu'au jour, où sa négligence avait failli coûter la vie à un homme... Elle n'avait pas été suffisamment sur ses gardes. Depuis ce jour, elle s'était jurée de ne plus jamais faire preuve de légèreté. Car sans la présence de son oncle ce jour-là, l'innocent serait mort...

Ne relâchant pas son attention des démons, Neyla ne prêtait plus qu'une oreille distraite à l'homme qui l'avait invitée à boire un verre.

Tout de noir vêtus, les démons se dirigèrent vers une table libre, tels des jaguars au milieu d'un troupeau d'antilopes. Leur démarche, souple et fluide, ne faisait qu'accroître l'impression d'avoir affaire à de dangereux prédateurs. L'un d'eux portait un t-shirt moulant, le second, un pull au col en V, quant au dernier, il avait opté pour une chemise dont il avait relevé les manches. Seul le sorcier jurait à côté des trois démons au physique d'athlète. Il était facilement reconnaissable. Visage ingrat, peau blafarde et nettement plus petit que ses créatures, il portait un talisman en or autour du cou. Ce collier était un signe de sa servitude et de sa dévotion au dieu du mal. Il représentait un cercle de cinq centimètres de diamètre au centre duquel une pierre précieuse brillait. La couleur du joyau indiquait le rang hiérarchique du Sorcier et donc sa puissance. En voyant la pierre verte, Neyla en conclut que son adversaire ne représentait pas un réel danger pour elle. Néanmoins, elle préférerait rester vigilante. Quelqu'un de méfiant était quelqu'un de mieux préparé.

Les démons commandèrent une boisson à la serveuse qui s'était empressée d'aller à leur rencontre. Le sorcier, de son côté, semblait plongé dans de profondes réflexions et ne prêta aucune attention à la jeune femme. Neyla savait qu'il était en quête de leur victime. Une personne œuvrant pour le Bien parmi les mortels.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il ne relève brusquement la tête, dardant ses yeux sombres sur une jeune femme rousse qui dansait non loin de là. Il esquissa un mouvement de tête dans sa direction. Comprenant l'ordre muet, un des démons se leva.

S'approchant de l'humaine, la créature s'arrêta à un pouce de la mortelle et lui murmura quelque chose à l'oreille. La jeune femme posa sur lui un regard qui ne dissimulait pas son intérêt.

Qui était-elle ? s'interrogea Neyla. Un brillant médecin sauvant des vies ? Une redoutable policière mettant les malfrats sous les verrous ? Ou une avocate inflexible ? La Gardienne l'ignorait et n'avait pas pour but de le découvrir. Pas plus qu'elle ne le voulait. Se renseigner sur les humains était le premier pas menant à l'attachement. Et elle ne voulait surtout pas se lier trop intimement à eux. Leur vie était trop éphémère. Mais Neyla allait faire en sorte que celle de cette femme ne s'arrête pas ce soir.

Le démon avait réussi à attirer sa proie jusqu'au comptoir. Adossée, un verre à la main, celle-ci riait aux éclats, visiblement charmée par les paroles de la créature maléfique.

Les minutes passaient et Neyla restait auprès de son voisin qui semblait de plus en plus nerveux. Grâce à son ouïe extrêmement fine, elle pouvait percevoir chacun de ses battements cardiaques.

Pauvre homme, songea-t-elle. Il semblait tant espérer.

Il lui proposa de lui offrir un autre verre alors qu'elle n'avait pas encore terminé le premier. Au même moment, le démon attrapa le bras de la jeune femme et l'invita à le suivre.

— Je dois partir, déclara Neyla.

Le couple qu'elle filait se dirigeait à présent vers la sortie, suivi à quelques mètres de distance par le sorcier et les deux autres démons.

Neyla se leva.

— Je pourrais peut-être vous raccompagner ? s'empessa de proposer l'homme qui lui avait tenu compagnie.

— Je suis désolée mais je ne crois pas que cela soit très raisonnable, répondit-elle.

La déception marqua les traits de l'inconnu.

— J'ai passé un très bon moment en votre compagnie, ajouta-t-elle. Mais je ne suis pas celle qu'il vous faut.

Elle lui tendit la main en lui adressant un sourire éclatant.

— Je regrette sincèrement votre décision, Hélène, fit-il en lui prenant sa main. Mais j'ai passé une excellente soirée avec vous.

Il y déposa un délicat baiser.

— Bonne soirée !

— À vous aussi, répondit-il sur un ton légèrement déçu.

C'est ainsi qu'elle quitta le bar. En passant devant le videur, elle lui adressa un petit au revoir de la main qu'il lui renvoya en souriant. Puis, elle disparut dans la nuit.

Mais qui est donc cette femme ?

Daeron avait perçu sa présence à l'instant même où elle était entrée dans le bar. Le mot « divine » était un doux euphémisme la concernant. Blonde, mince aux formes harmonieuses, elle attirait tous les regards masculins, malgré son désir de passer inaperçue. Ses longs cheveux cascadaient sur ses épaules graciles, son regard vif dénotait une grande intelligence et le moindre de ses gestes était une invitation au pêché. C'était aberrant et incompréhensible. Depuis mille deux cents ans qu'il arpentaient ce monde, jamais il n'avait ressenti pareille attirance. Il se sentait comme un loup. Un loup affamé ! Ses pulsions de chasseur redoublaient d'intensité.

Tapi dans un recoin sombre de la salle, il avait veillé à rester invisible aux yeux de l'inconnue, ne souhaitant que la surveiller pour satisfaire une forme de curiosité masculine. Jusqu'au moment où un homme s'était approché d'elle. Là, il avait vu rouge et n'avait eu qu'une envie : aller l'écarter sur-le-champ. Réaction instinctive qu'il ne comprenait pas vraiment. Il n'avait pas le droit d'agir ainsi. Il ne la connaissait même pas ! Malgré cela, une certitude l'avait frappé sur le moment. S'il n'avait pas été en mission, il se serait bel et bien précipité à ses côtés. Fort heureusement, son sens du devoir avait rapidement repris le dessus sur ses pulsions et il était resté dans l'ombre.

Les minutes s'étaient écoulées et il n'avait pu détacher son regard de ce corps si parfait, priant pour que les démons ne tardent plus à faire leur apparition. Pourquoi ce retard ?

Il maudissait les démons de ne jamais être ponctuels. La jeune femme était là, à portée de ses pouvoirs, et ses pensées lui apparaissaient comme le plus tentant des mets. Il lui suffirait d'un bref passage dans son esprit pour tout apprendre sur elle. Il en mourrait d'envie. Mais utiliser ses dons à des fins personnelles était contre son éthique. La tentation était pourtant si grande...

Chaque seconde passée à la regarder, il avait senti sa résolution vaciller. La tentation l'avait mis au supplice. Puis l'envie était devenue besoin... N'y tenant plus, il avait dérogé à sa propre règle. Prenant mille précautions, il s'était approché mentalement de la sublime inconnue. Il avait même esquissé un petit sourire en voyant qu'il était alors à deux doigts de satisfaire sa curiosité. Mais contre toute attente, il s'était heurté à un mur avec une violence inouïe !

Le choc du siècle ! Bon sang, cette fille a un mental d'acier ! avait-il songé.

Aussitôt après, elle s'était retournée et avait scruté les alentours de son regard pénétrant.

Qui était-elle ? Comment était-elle parvenue à se protéger de la sorte ? Un mauvais doute s'était emparé de lui. Et si elle appartenait au groupe de démons qu'il était venu éliminer ? Et si elle représentait une menace plus grande encore ? Devant tant de questions, il s'était mis en charge de ne pas la quitter des yeux, assistant de ce fait à l'irritant manège de séduction de l'homme qui se tenait à ses côtés. Puis les démons étaient entrés.

Au même moment, l'inconnue avait tressailli, lui ôtant le moindre doute à son sujet. Elle était mêlée à tout ceci. Sa réaction, presque imperceptible pour un œil non aguerri, avait suffi à le convaincre qu'elle détenait de grands pouvoirs. Et le voilà à présent à surveiller tout ce beau monde !

Il croisa les bras sur son torse.

De longues minutes s'écoulèrent avant que les démons se décident finalement à quitter les lieux, emmenant avec eux une femme aux longs cheveux roux. *Une mortelle...*

Daeron serra les poings. Voilà qu'il se trouvait face à un dilemme. Comment pouvait-il poursuivre ces créatures de l'enfer en gardant une attention particulière sur l'étrangère aux longs cheveux blonds ?

Sa mâchoire se crispa. Il n'avait pas le choix ! La vie de l'innocente primait sur tout le reste.

Au moment où il se levait, prêt à partir, il vit la jeune femme du bar le précéder d'une démarche rapide et assurée. Voilà qui résolvait le problème !

Vidant son verre d'une seule traite, il quitta les lieux à son tour.

La nuit l'enveloppa de son linceul. Les lumières du centre-ville disparaissaient au loin faisant place aux ténèbres et au silence. La jeune femme tourna sur la droite.

La même direction que les démons, songea-t-il. Ce ne pouvait être une coïncidence...

Daeron lui emboîta le pas en prenant garde d'observer une certaine distance entre eux. Il ne tenait pas à être repéré. Il devait d'abord découvrir qui elle était.

L'inconnue marchait à vive allure avec une aisance qu'il jugeait beaucoup trop surnaturelle pour être humaine.

Après avoir traversés plusieurs allées, empruntant des rues toujours plus isolées, ils débouchèrent dans une rue déserte. Une chose incroyable se produisit alors. La robe bleue de l'inconnue disparue, remplacée par des vêtements en cuir et un véritable arsenal tranchant. Amie ou ennemie, ce qu'il pouvait déjà certifier, c'était qu'elle était dangereuse et terriblement excitante.

Elle accéléra le pas et rattrapa le groupe qu'elle poursuivait.

Angle ou Démon, Daeron n'allait plus tarder à le savoir !

S'enfonçant dans des ruelles toujours plus sombres pour ne pas perdre ses cibles de vue, Neyla avait troqué sa robe contre des vêtements beaucoup plus adaptés à la situation. Un pantalon noir, des bottes et une veste légère en cuir. Neyla appréciait cette matière qui formait une seconde peau sur son corps, n'entravant aucun de ses mouvements.

Elle prit soin d'ajouter une paire de mitaines cloutées et fit ensuite apparaître ses armes. Deux katanas dans le dos, deux dagues de part et d'autre de sa ceinture ainsi qu'un poignard dissimulé dans sa botte.

Elle se figea brusquement. Un frisson lui remonta le long de l'échine. Elle était suivie ! Qui était-ce ? Elle serra les poings. Elle ne pouvait pas s'en occuper. Pas maintenant alors que sa protégée était en danger. Elle rejeta son épaisse chevelure en arrière.

Attends un peu que j'en aie fini avec les démons et je m'occuperai de toi...

Le groupe qu'elle traquait bifurqua sur la gauche. Cette fois, ils étaient suffisamment à l'abri des regards pour agir. Ils n'allaient plus tarder à passer à l'attaque.

Maîtresse dans l'art de la furtivité, Neyla se fondit dans l'obscurité et se rapprocha d'eux. Comment avait-elle pu être repérée ? Elle agissait toujours avec la plus grande prudence. Lors de ces parties de chasse, la discrétion était de mise.

Les démons avancèrent jusqu'au bout d'une impasse et poussèrent violemment l'innocente contre le mur. La douleur ne tarda pas à la ramener à la raison. Elle cria, déclenchant les rires cruels de ses agresseurs puis se recroquevilla sur le sol, ses yeux grands ouverts, dévorés par la peur. Le sorcier qui contrôlait les démons prit appui contre un des bâtiments, les bras croisés sur sa poitrine. Neyla savait que toute son attention était focalisée sur le sortilège qui lui permettait de maintenir ses sbires sur Terre. Il était temps pour elle d'intervenir car ces monstres n'allaient plus tarder à se ruer sur leur repas. Repas qui était totalement paralysé par la peur.

Sans plus attendre, la Gardienne quitta sa cachette et s'élança vers ses ennemis. Saisissant ses couteaux, elle les lança sur deux de ses cibles. Les armes se plantèrent dans le dos des démons. Derechef, ils firent volte-face. Neyla savait que cette attaque ne les tuerait pas. En revanche, elle suffisait à attirer leur attention. Ce qu'elle cherchait à faire. De toute façon, il était déjà trop tard pour eux !

Ses katanas en main, elle bondit dans les airs et leur trancha la gorge d'un coup sec avant de se réceptionner avec souplesse, accroupie, derrière les deux corps qui se transformèrent en poussière. Relevant la tête, elle sourit au dernier démon encore en vie puis se rua sur lui. Cette petite bagarre aurait au moins le mérite de lui permettre de chasser la nervosité accumulée ces derniers jours.

Le sorcier jura.

Tout en combattant, Neyla entendait les petits couinements qui échappaient à sa protégée. Chaque fois que les lames de ses katanas s'entrechoquaient avec les griffes de la créature infernale, l'humaine poussait de petits cris de terreur.

Le démon tenta alors de transpercer la poitrine de Neyla. Elle esquiva l'attaque et lui administra un violent coup du pommeau de son épée. La créature se plia de douleur et montra ses crocs en feulant de rage. En réponse, la Gardienne lui sourit et rengaina ses armes.

Blessé dans son orgueil, le démon se redressa, furieux, et bondit à nouveau sur elle. Mais Neyla avait anticipé son assaut. Avec une précision impeccable, elle se décala sur le côté, saisit le bras de son adversaire et le bloqua dans le dos. D'un coup de talon, elle le frappa aux jambes afin de le mettre à genoux puis, saisissant sa tête, elle lui brisa les cervicales. Le démon s'effondra à ses pieds.

Sachant que son adversaire ne tarderait pas à se relever, elle planta une de ses lames dans la nuque de la créature afin de l'achever.

Au même moment, le sorcier, jusque-là prisonnier de son sortilège, fut libéré et projeta un éclair dans sa direction. Neyla leva un bras devant elle et absorba l'attaque.

— Tss, tss, tss ! fit-elle de la pointe de la langue en secouant l'index. Cette nuit était ta dernière, Sorcier.

Paniqué, ce dernier tourna les talons et tenta de déguerpir. Neyla poussa un soupir exaspéré et se téléporta juste devant lui en générant un bouclier invisible qu'il percuta de plein fouet. Sonné et légèrement désorienté, le sorcier promena des yeux hagards autour de lui.

— Il est temps pour toi de rejoindre les Enfers, lui dit-elle.

Puis elle lui expédia une boule de feu. Le sorcier s'enflamma en hurlant de douleur avant de disparaître dans la nuit.

Neyla tourna la tête vers sa protégée. Cette dernière n'avait pas bougé d'un cil et tremblait de tout son corps. Elle était en état de choc.

Neyla vint s'agenouiller devant elle.

— Chuuuuut ! fit-elle d'une voix apaisante. Tout va bien.

Elle pressa délicatement ses doigts sur le front de l'humaine et laissa son pouvoir agir. En quelques secondes, la mémoire de la jeune femme fut nettoyée de toutes ces horreurs. Elle ne garderait aucun souvenir de ces derniers événements. Elle allait rentrer chez elle et, au réveil, se souviendrait seulement d'avoir passé une excellente soirée.

Interpellant mentalement un taxi, Neyla le fit s'arrêter à l'entrée de l'impasse. La jeune femme, sous hypnose, s'engouffra dans le véhicule et disparut.

Daeron venait d'assister à une spectaculaire mise à mort ! On aurait dit que l'inconnue dansait. Chacun de ses mouvements atteignait le paroxysme de la perfection. Dès l'instant où il avait vu ses poignards atteindre leur cible avec une précision chirurgicale, il n'avait plus jugé utile d'intervenir. Il s'était contenté de rester là, accroupi sur les toits, à admirer la combattante. Cette dernière s'était jouée de ses adversaires, la passion transpirant de tout son être. Elle était douée et plus important encore, elle œuvrait visiblement pour le Bien. Elle était donc une alliée !

Il poussa un soupir, rassuré. Découvrir qu'elle était dans le même camp que lui le transportait de joie. L'inconnue glissa une main dans ses cheveux et les rejeta en arrière. Ce geste anodin le rendit fou de désir.

Daeron se redressa de toute sa hauteur. Il était temps pour lui de sortir de l'ombre. Sautant d'un bond, il atterrit à quelques mètres de l'inconnue. Rajustant sa veste, il s'approcha d'elle d'une démarche de prédateur.

Cette femme ? Une proie ? C'en était presque risible. En sa présence, on sentait immédiatement que l'adjectif fragile n'était guère approprié...

Il franchit la faible distance qui les séparait tandis qu'elle finissait de ranger ses armes dans leurs étuis respectifs, calmement et minutieusement.

Neyla sentait que l'homme qui l'avait suivie à la sortie du bar se rapprochait. Ses pas n'émettaient pas le moindre bruit. Il dégageait une aura masculine incroyablement puissante et affirmée mais qui lui était totalement étrangère.

Simulant la plus grande décontraction, elle rangea ses armes avec une lenteur presque excessive. Il fallait qu'il approche encore. Plus qu'une dizaine de pas et il serait suffisamment près.

Huit pas...

Mieux vaut être prudente et ne pas utiliser mes pouvoirs. Ce pouvait être un fédéral ou un malfrat. Avec cette aura ? Impossible ! À moins qu'il s'agisse d'un Koldrix ! Ces spectres étaient presque indestructibles. Seule contre l'un d'eux, elle n'avait aucune chance.

Sa respiration s'accéléra. Était-ce possible ? Ils étaient si rares !

Heureusement...

Trois pas...

Elle se baissa avec un naturel confondant et empoigna un de ses coutelas.

Maintenant !

À la vitesse de l'éclair, elle pivota sur ses talons et tenta de se glisser dans le dos de l'homme mais ce dernier avait anticipé son geste et la désarma avec une facilité déconcertante. Sans attendre, Neyla voulut lui décocher un coup de poing. Une fois

de plus, il esquiva son attaque et emprisonna son poignet. Levant les yeux vers lui, Neyla découvrit alors son visage.

Elle faillit en baisser sa garde. Quel Apollon ! Brun au regard sauvage, il était d'une beauté surréaliste. Ses muscles saillaient sous ses vêtements et il était grand. Très grand ! L'archétype masculin ! Le rêve de toute femme. Un menton volontaire, des épaules larges, une mâchoire carrée et un regard ténébreux. Même son parfum l'ensorcelait. Ambré, mystérieux et... excitant.

Par Hécate... Elle devenait folle. Elle fantasma sur un inconnu qui était peut-être démoniaque et à la solde de son ennemi. Elle se renfroga. Elle ne pouvait tout de même pas être attirée par un être maléfique ? C'était impossible ! Puis elle ne percevait aucune aura malfaisante.

Leurs bras toujours entremêlés, elle demanda, méfiante :

— Qui êtes-vous ?

— Un Gardien. Tout comme vous, semblerait-il.

Son timbre grave la fit frémir. Sa voix était chaude comme les rayons du soleil.

— Je connais tous les Gardiens ! déclara-t-elle, pleine d'assurance.

D'un geste sec, elle se libéra de son emprise et recula de quelques pas en restant sur la défensive.

— Visiblement, ce n'est pas le cas, la contredit-il.

Son regard moqueur la frappa de plein fouet.

— Mademoiselle... ?

— Et vous-même ? rétorqua-t-elle.

Elle n'allait pas se laisser déstabiliser par ce séducteur.

De bon gré, il répondit :

— Daeron !

Joli...

— Et de quelle branche familiale descendez-vous ?

Son visage se ferma aussitôt.

— D'aucune. Byron m'a offert mes pouvoirs et, aujourd'hui, je suis comme l'un d'entre vous.

Elle pencha la tête sur le côté en haussant les sourcils, n'en croyant pas un mot.

— Bah, voyons ! fit-elle.

Jamais elle n'avait entendu pareille histoire.

— Vous ne m'en voudrez pas de ne pas croire un traitre mot de ce que vous dites. Seuls les descendants des Grands Piliers possèdent ces pouvoirs.

Elle pointa un couteau dans sa direction et ajouta :

— Maintenant, dites-moi qui vous êtes réellement ou je jure de vous embrocher sans autre forme de procès.

Il la fixa de son regard intense et Neyla se sentit fondre. Qui que soit cet homme, ce dont elle était sûre, c'était de le désirer si fort que son corps en devenait fiévreux. Il était dangereux ! Ne serait-ce qu'à cause de l'attrance qu'il suscitait chez elle.

— Très bien, fit-il en levant les mains. Je vais lever mon bouclier et je vous autorise à fouiller mon esprit.

La proposition était alléchante et ne manqua pas d'attiser sa curiosité. Néanmoins, elle préféra ne pas abaisser sa garde.

Lorsqu'il sentit l'inconnue entrer dans son esprit, Daeron dut déployer des trésors de bonne volonté pour maîtriser sa nervosité. Savoir que quelqu'un pouvait lire l'ensemble de ses souvenirs n'avait rien de très agréable. Il préféra tout de même prendre soin de dissimuler une partie de sa vie. Notamment, certains moments douloureux de son existence...

Sans doute inconsciemment, elle se rapprocha de lui. Il pouvait à présent sentir son délicat parfum l'envelopper.

Alors qu'elle procédait à un examen mental minutieux, il se permit de l'étudier tout son saoul. Elle était d'une beauté ensorcelante et raffinée. Des traits délicats, des pommettes hautes, des lèvres charnues et délicatement rosées qu'il avait envie d'embrasser.

Son regard rivé droit devant elle, elle puisait en lui toutes les informations nécessaires à la vérification de son identité. Dans cette situation, elle était assurée de ne rien risquer. Elle pouvait prévenir le moindre de ses faits et gestes avant même qu'il ne se décide à agir. Et elle pouvait chèrement le lui faire payer !

Quelques secondes plus tard, il la sentit se retirer. Elle leva vers lui ses yeux d'émeraude puis leva fièrement son menton, avec arrogance. Impertinente ? Fort bien, il saurait la dompter en douceur. C'était un défi pour lui et il adorait ça !

Il la regarda ramasser l'arme qu'il lui avait subtilisée.

— Qu'êtes-vous venu faire dans cette ruelle ? lui demanda-t-elle.

— La même chose que vous.

Elle darda sur lui un regard qui signifiait clairement qu'il n'avait pas été d'une grande utilité

— Je ne crois pas que vous m'ayez vraiment aidé !

— J'ai remarqué que vous preniez beaucoup de plaisir à exterminer les démons alors je suis resté à l'écart, dit-il en haussant les épaules.

Puis il lui tendit un de ses couteaux.

Neyla lui adressa un bref regard accusateur, comme s'il avait commis un terrible affront. Daeron se contenta de rester impassible. Dans sa poitrine, son cœur tambourinait à toute vitesse. D'autant qu'il sentait l'attraction mutuelle qui les liait. Malgré l'animosité qu'elle ressentait à son égard, ses yeux et tout son corps la trahissaient. Et elle n'en avait visiblement pas conscience.

Elle pointa son index vers lui.

— C'était vous, dans le bar ? l'accusa-t-elle.

— Oui !

Elle glissa une mèche derrière son oreille et demanda :

— Comment se fait-il que je ne vous connaisse pas ?

— Je vous retourne la question.

Elle plissa les yeux.

Daeron prit une pause et reprit :

— Connaissez-vous, Alexios ?

— Naturellement, répondit-elle comme si cette question était la plus stupide qu'il put poser. C'est mon cousin.

— Ce n'est pas vraiment votre cousin ? demanda-t-il, incertain.

— Non ! Nous n'avons guère le même sang. Mais nous nous considérons comme tels.

Aux yeux des Grands Piliers, il existait un véritable lien fraternel entre eux. À l'exception d'Alaric et de Séléné dont on disait que leur affection mutuelle s'était transformée en un amour véritable.

Daeron la fixa un long moment sans rien dire, puis reprit :

— Alexios est un de mes frères d'armes. Mais vous devez déjà le savoir puisque vous avez lu en moi.

Il disait vrai ! Lors de la fouille rapide qu'elle avait entrepris en s'immisçant dans son esprit, elle y avait vu Alexios à plusieurs reprises.

— Pourrais-je en savoir un peu plus sur vous, à présent ? s'enquit-il.

Neyla lui jeta un regard peu amène puis lui lança mentalement (*et de manière quelque peu brutale*, nota-t-il), le minimum d'informations à son sujet. Ce qui se résumait à son nom et sa lignée.

Neyla ! Elle était donc la fille des deux amants, Alaric et Séléné ! Il avait entendu parler d'elle plus d'une fois mais, coup du destin ou du hasard, il n'avait jamais croisé sa route jusqu'à aujourd'hui.

— Quel âge avez-vous ? demanda-t-elle.

— Mille deux cents ans. Et vous ?

Cette fois, l'amusement se lut sur son visage.

— Ne savez-vous pas qu'il est impoli de demander l'âge d'une femme ? lança-t-elle en lui tournant le dos avant d'avouer : J'ai mille ans !

— Vous êtes fort bien conservée...

Un petit rire cristallin qu'il trouva plus enchanteur que la plus douce des mélodies sortit de ses lèvres. Sa gorge se serra. Il ne voulait pas qu'elle parte. Il voulait en apprendre plus sur elle. Bien qu'il en ignorât la raison, il avait besoin de sa présence.

Cherchant une parade, il demanda :

— Où allez-vous ?

Elle se figea, comme si elle venait de se souvenir d'une chose importante puis fit volte-face. Daeron vit un éclair de lumière traverser son regard.

— En fait, vous venez de me faire penser à quelque chose. J'avais pour mission de venir ici afin d'exterminer ce groupe. Mes parents m'ont dit que je connaîtrais la suite des événements après ce combat.

Daeron réfléchit.

— Je dois me rendre en Sulozie, chez le comte de Saelz, pour retrouver Alexios, expliqua-t-il.

La Gardienne lui dit alors ce qu'il rêvait d'entendre :

— Je vais venir avec vous !

— Il semblerait que nos destins soient étroitement liés. Pour le meilleur... ajouta-t-il.

Il lui tendit la main pour la téléporter avec lui mais elle l'ignora superbement et lança entre ses dents serrées :

— Ou pour le pire...

Avant de s'éclipser dans la nuit. Il ne resta qu'un doux parfum qui flotta dans les airs.

Daeron sourit et se téléporta à son tour.

